

LA GRAVURE: Angèle, Carmen, Claude, et les autres

Monique Brunet-Weinmann

Six members of the Conseil de la gravure in Quebec, exchange ideas on the progress made by women in lithography and etching recently, whether the physically demanding nature of their art is a handicap to women.

They also look at the lack of a women's critical perspective in Quebec.

Le Conseil de la Gravure a pignon sur la rue Ontario, bien situé, tout près de Saint-Denis, en plein quartier latin. Un local en cours d'aménagement, une grande table verte qui sert à tout, où se fondent les couvertures vertes des *Cahiers de la femme* que j'ai apportés: on s'installe, six femmes, membres du Conseil, parmi celles que l'on a pu rejoindre et qui étaient libres. Nous sommes sept, nombre parfait. . .

Après des considérations générales sur la situation de la gravure (devant la montée du dessin; au troisième Concours de Sherbrooke; dans les ateliers; telle que reflétée par la critique qui privilégie les manifestations collectives; soumise à une tradition dont il

faut dépasser les contraintes. . .) qui lancent le débat, j'aborde les questions qui touchent plus personnellement mes invitées dans leur pratique artistique, en tant que femmes . . . J'évite l'expression 'femmes artistes' pour les raisons que nous verrons.

Majoritaires au Conseil de la Gravure

Mis sur pied en mars 1978, le Conseil de la Gravure se dote d'une structure définie, avec un conseil d'administration de sept membres dont deux femmes: Francine Beauvais alors trésorière aujourd'hui présidente, et Indira Nair, directrice. Deux ans plus tard, la proportion est exactement inversée: deux hommes et cinq femmes parmi lesquelles Claude Arseneault, vice-présidente. Carmen Coulombe revient de faire le tour des ateliers communautaires: Terre-Neuve, Québec, Atelier de l'Isle, Trois-Rivières . . . et elle constate partout une majorité de femmes sur les conseils d'administration, la prise en charge des organismes décisionnels. La question est de savoir si ce changement infléchit l'orientation des politiques, modifie l'ordre des priorités.



Angèle Beaudry: Partout où les femmes sont majoritaires, on constate un respect plus grand de l'éthique, du sentiment de la justice, plus de sérieux. Les gens sont moins nombreux qui utilisent les organismes d'abord pour leurs fins personnelles, pour se servir au lieu de servir la collectivité.



Carmen Coulombe: Ce respect se traduit concrètement par un respect de l'autre qui change le mode de fonctionnement. On a tendance à négocier selon une organisation horizontale d'échanges, au lieu de diriger verticalement selon la hiérarchie: le 'boss' et les autres.



Claude Arseneault: Les femmes donnent au Conseil de la Gravure un esprit fonctionnel beaucoup plus pratique en formant des comités avec des buts accessibles et des fonctions précises, comme le comité du code d'éthique, le comité d'ap-

provisionnement, le comité du 1%. On essaie de faire un Conseil plus fort, et aussi de poursuivre les projets qui ont été mis sur pied et dont on hérite, comme la Semaine de la Gravure, retardée cette année à cause des difficultés financières.

Angèle: Pour moi, ce sont des manifestations, non seulement du sens pratique, mais du sens éthique. Autrefois, on privilégiait les projets de prestige . . . dont le prestige retombait sur l'organisateur plus que sur la communauté. On vise maintenant des résultats plus immédiats mais qui font progresser la situation générale, l'action qui initie une transformation du milieu. . .

Claude: Effectivement, on laisse les projets prestigieux de côté, comme la Biennale internationale qui avait été annoncée pour 1981.

Graveures, artistes et femmes

À ma question de savoir s'il y a une problématique féminine spécifique pour l'estampe ou si c'est celle qui prévaut pour toutes les femmes artistes, Lorraine Dagneais fut tentée, dans un premier temps, d'évoquer la force physique requise pour manipuler rouleaux, presses, pierre lithographique, cadre et raclettes, leur poids, leurs dimensions. Puis elle se rallie très vite à l'avis général exprimé par Lorraine Bénic¹ . . . d'autant plus convaincante qu'elle est, justement, toute petite:

Bénic: Un gars qui est court aura les mêmes problèmes, les mêmes limitations qu'une femme! C'est une question de taille, pas de sexe!

Carmen: Il y a toujours moyen de bricoler pour soutenir des poids trop lourds, de s'aider par un système de poulie, de chaîne suspendue au plafond.

Claude: Il n'y a pas de différence sur ce plan sinon dans les préjugés entretenus, répercutés, multipliés par les institutions d'enseignement. Il y a beaucoup d'hommes profs qui jouent là-dessus: 'la lithographie n'est pas un médium pour les femmes'. Les problèmes des graveuses sont, ou bien spécifiques à la gravure et dans ce cas partagés par les graveurs, comme la nécessité selon Claude de dépasser la technique traditionnelle telle qu'elle existe



depuis des siècles pour faire des recherches sur le papier, le support, le multi-média. Ou bien ceux de toutes les artistes relativement à la diffusion des oeuvres.

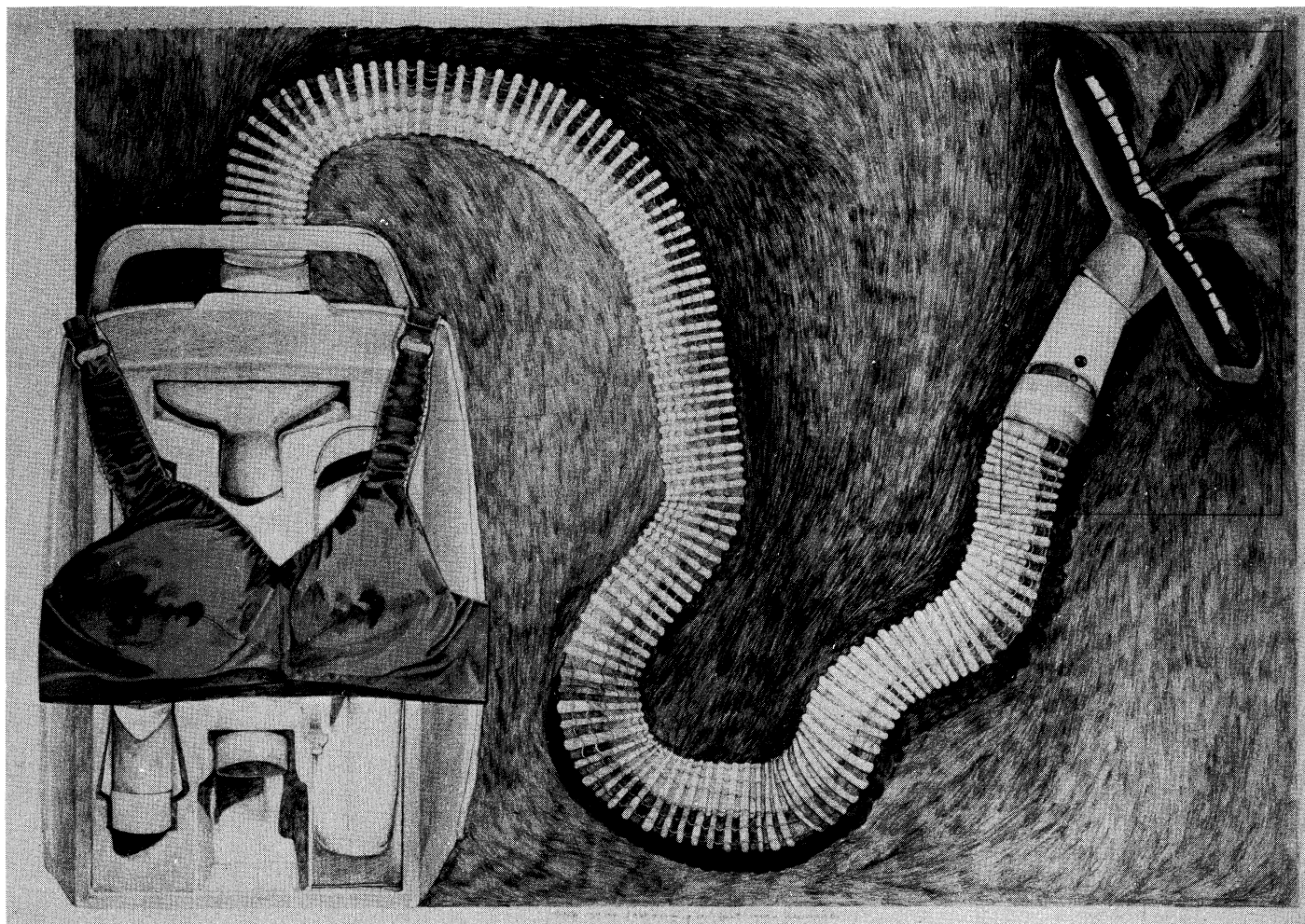
Carmen: Les femmes négligent l'importance de la diffusion. Elles se consacrent à la création sans la promotion. Elles attendent que quelqu'on pousse leur travail pour elles, comme elles ont souvent poussé celui de leur ami-mari-amant. . .

Angèle: Il y a une question de génération. Les plus jeunes voient des opportunités et poussent l'avantage plus que ne le faisaient leurs aînées. Dans les années soixante, très peu de femmes avaient le sens de la carrière parce qu'elles savaient que c'était inutile de toute façon.

Les seules qui l'avaient originaient de milieux bourgeois, plus libres psychologiquement, sociologiquement.

Les statistiques générales se vérifient pour l'estampe². Angèle Beaudry, Elyse Proulx, Lorraine Bénic enseignent: la représentation féminine dans leurs cours est légèrement supérieure à la moitié, alors que le nombre des expositions particulières, des bourses, des achats d'oeuvres par les organismes privés ou publics est loin de correspondre à cette proportion. Coïncidence: sur les 120 membres du Conseil de la Gravure, on compte 64 femmes.

Le problème exclusivement féminin est enfin soulevé par Elyse Proulx: la grossesse, vécue par elle comme un empêchement à sa prati-



5

que de la lithographie, à cause des poids justement, des odeurs, des produits chimiques. La Graveure, outre qu'elle est soumise aux mêmes dangers que tout graveur (3), peut subir des perturbations supplémentaires quand elle est enceinte, faire courir des risques au fœtus. On rejoint le problème des femmes en général face aux maladies industrielles.

Elyse Proulx: J'ai constaté la totale ignorance des médecins (hommes) pour tout ce qui peut causer des maladies typiquement féminines. Une femme, à Québec, fait des recherches pour combler cette lacune énorme. Mais la grossesse m'a obligée à m'organiser pour arriver à ce que je voulais. J'ai dû demander de l'aide, changer de technique, laisser la gravure pour un temps et me remettre au dessin. Ce fut une parenthèse de bilan, de réflexion, très positive. Pourtant, je suis portée à penser que je n'ai pas *produit* réellement durant cette

période car j'identifie ma création à la gravure, et j'avais l'opportunité de fréquenter alors l'atelier de Jacques Benoît . . . J'avais le goût de faire de la litho. . .

Gare au ghetto

Préférez-vous qu'on vous considère comme une artiste ou comme une femme-artiste?

Carmen: Ca m'énarve (sic) de me faire nécessairement étiqueter sous cette catégorie trop globale qui regroupe des femmes avec lesquelles je ne m'entends pas forcément. J'aime mieux aller négocier, m'imposer, en me disant que si mon travail a de la valeur il sera reconnu si j'ai de la gueule, de l'énergie. . .

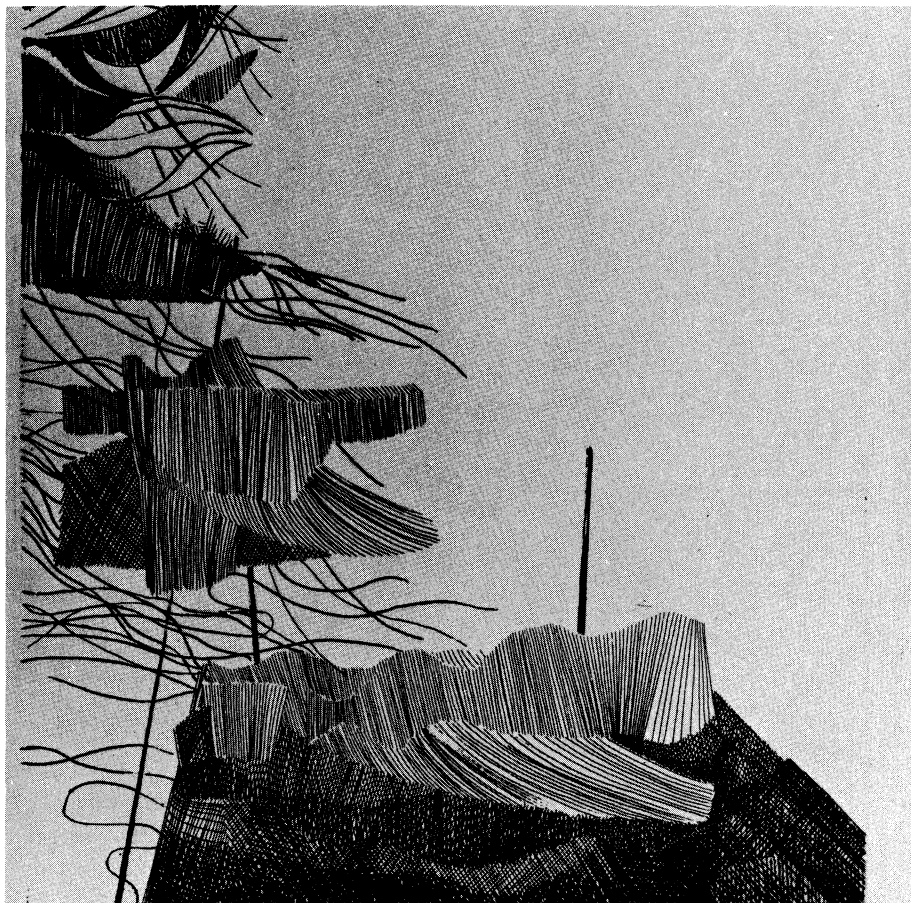
L. Dagneais: N'empêche, toutes les statistiques réalisées sur les femmes artistes ont été rudement utiles pour la prise de conscience! Mais c'est sûr qu'il faut maintenant aller au-delà du regroupement.

Claude: Dès qu'on dit 'femme-quelque chose', on amplifie la discrimination, pas dans les faits,

mais dans leur perception; on ajoute une barrière mentale. À partir du moment où l'on sait que l'artiste est une femme, on voit son oeuvre comme étant celle d'une femme, et la critique est portée à faire une interprétation psychanalytique de ses images.

Angèle: Quand il y a eu l'exposition des femmes en 1975, un fait m'a frappé: elles semblaient moins embrigadées dans les mouvements esthétiques que les hommes, dans les groupes. En ce sens, elles sont marginalisées par la critique qui a toujours tendance à privilégier les mouvements sur les individus difficilement 'étiquetables'. Ainsi, mettre les femmes à part, c'est favoriser encore cette marginalisation, cet isolement.

L. Bénic: Est-ce que ce ne serait pas, au contraire, permettre d'en finir avec cette marginalisation individuelle en dégagant des tendances *autres*, des lignes de force jusqu'alors insoupçonnées, des groupements différents?



6

Claude: D'ailleurs, on peut espérer très bientôt voir apparaître des avant-gardes suscitées par des femmes parce qu'elles sont de plus en plus conscientes de leur appartenance socio-politique.

Monique Brunet-Weinmann: D'autre part, vous parlez souvent de 'la critique'. Le problème le répercute à un autre niveau: combien y a-t-il de femmes critiques? Très peu sont arrivées à la fin des études supérieures, ont réussi à percer dans les média, à se faire publier, à se maintenir... La situation est pire que celle des femmes artistes, plus nombreuses et mieux organisées. Les catégories, l'approche, l'histoire de l'art⁴ changeraient peut-être si la production artistique, (féminine en particulier) n'était pas jugée seulement par l'oeil masculin. Peut-on reconnaître une thématique, une 'graphie' spécifiquement féminine comme on parle d'une 'écriture féminine'?

Carmen: La question a été posée dans le cadre de l'Exposition de Bordeaux (France), lors d'une rencontre des femmes producteurs. La simple distinction sexuelle est

brouillée par quantité d'autres dualismes: citadins contre habitants de la campagne: 'animus' c. 'anima'; haptique c. visuel. . .

M.B.-W.: Qu'est-ce qu'un haptique?

Angèle: Le visuel établit toujours une distance entre lui et l'objet, entre sa perception et le réel qu'il perçoit, tandis que l'haptique perçoit le réel de l'intérieur, intègre le spectateur de l'image, comme les artistes Zen qui ressentent la chose au lieu de regarder.

Carmen: Cette notion remet beaucoup de choses en question: 'l'intériorisation' de la femme, et 'l'extériorisation' de l'homme selon l'idée admise. Étonnamment, contrairement à ce qu'on affirmait, c'est la femme qui est la plus visuelle. . .

Angèle: Or, les visuels sont définis comme plus cérébraux, les haptiques comme plus émotifs, et on dit privilégier les visuels dans les concours d'admission: ainsi, 'logiquement', les femmes devraient être reçues en majorité! . . . Résultats proprement renversants et recherche à suivre. . .

Carmen: Pour en revenir à la thématique, il faudrait distinguer entre les contenus explicites, l'imagerie, qui relèvent de la description de l'environnement quotidien, proche; l'expression qui peut être féminine parce qu'elle est liée au biologique, à l'anatomie; et enfin les contenus qui relèvent des niveaux de conscience propres à tous les créateurs, hommes ou femmes.

Par exemple, presque simultanément, sans le savoir, Paul Béliveau et moi, nous avons utilisé le thème du fer à repasser. La manière, l'expression étaient différentes, mais il s'agissait du même objet. Ce serait amusant de présenter à une même galerie chacun sa production, successivement, pour voir les réactions . . . Ou même, de compliquer le jeu en faisant un échange préalable: ce serait un test sur l'interprétation, les connotations qu'on verrait au-delà de la dénotation.

Éclat de rire général.

M.B.-W.: C'est un rendez-vous: faites l'expérience et prévenez-moi!

Notes:

¹ Monique Brunet-Weinmann, 'Lorraine Bénic', *Les Cahiers de la femme*, printemps 1979, vol. 1 no 3, pp. 80-81.

² Christine Hudon, 'Pour une approche féministe de l'histoire de l'art', *ibid.* pp. 4-5, et Monique Brunet-Weinmann, 'Les Femmes artistes d'un océan à l'autre', *Les Cahiers de la femme*, vol. 1 no. 4, p. 108.

³ Paul Lussier, 'Jusqu'à quand ferez-vous de la gravure?', *Cahiers*, automne 1980, vol. 2 no 7 (tout le numéro est consacré à l'estampe).

⁴ Françoise d'Eaubonne, *Histoire de l'art et lutte des sexes*, Paris, éditions de la Différence, 1977.

1 Beaudry. Photo de Gilbert Ducloux

2 Arsenault

3 Proulx

4 Mainmise sur le paysage, Arsenault, 1980, eau-forte

5 Venez acclamer — J'ai fait mon numéro, Coulombe

6 La Pointe du vent, Beaudry, 1974, eau-forte